

les abus de la religion et les dérèglements du clergé; ils sont tels à ses yeux, qu'il croit que

De lantecrist laduenement
Saproche fort certainement

(Fol. xxxvij.)

Il voit dans le célibat la source de tous ces dérèglements, et il ne propose rien moins que l'abolition, par un concile, d'une institution réprouvée par la nature, ainsi que la suppression des couvents de femmes. Quelques années plus tard, cet esprit, pénétré de sentiments religieux et aigri par le malheur, eût peut-être embrassé la réforme avec passion.

Rien n'échappe à la plume satirique de Garin, et sans doute qu'il serait aujourd'hui fort étonné de trouver encore tant de choses qu'il blâmait alors. Je ne m'attaque pas à ce qu'il y a de plus saillant, mais, comme lui,

Parler vueil de la sainte terre
De lesglise ou loa enterre
Riches pouures communement
Elle se vent moult chierement
A tous ceulx qui ont de laoir
Pour deux ou trois pas en auoir
Et tousiours la terre demeure
Pour aultre fois mettre en euere
Chiere terre se peut nommer
Sans riens la saintete blasmer
Graus debas souuentes fois ont
Les paroisses dont se meffont
Pour les corps mors mettre en terre
Ilz sen plaidoyent et se font guerre
Hélas ce nest pas pour le corps
Dont est issue lame hors
Cest pour auoir la sepulture
Du corps aultrement ilz nont cure
Et ia cloches nen sonueront
Jusques daccord ilz en seront
Mieulx vouldroit que en une hierre
Fussent portes en la riatiere